

que de bâtir les murailles. Les fondations furent creusées et les bases s'élevèrent.

Le 12 novembre, fête de notre glorieux saint Didace, Monseigneur l'Archevêque de Québec daignait bénir personnellement la pierre angulaire du nouveau couvent. Bien simple et bien modeste a été cette cérémonie qui pourtant marquait pour notre histoire au Canada une nouvelle date mémorable ; mais on dit que les grandes choses commencent toujours simplement : cela me console. Les invités étaient peu nombreux mais choisis. Près de Monsieur le Syndic apostolique étaient M. Demers curé de Saint Jean, ainsi qu'un de ses vicaires, nos sympathiques voisins le Rév. P. Désy S. J. et M. l'abbé Rouleau, principal de l'école normale, M. Laflamme secrétaire de Monseigneur l'Archevêque et les entrepreneurs. L'acte, qui devait être enfermé dans le creux de la pierre angulaire était écrit sur parchemin et son texte en latin imitait l'ancienne inscription gravée sur plomb que l'on a trouvée dans les ruines de l'église des Récollets de Québec. Elle doit lui faire suite et pendant dans l'histoire franciscaine au Canada.

Il faisait ce jour-là un froid glacial, âpre était le vent et, vous le savez, mon Révérend Père, nous ne sommes pas précisément à l'abri. Le soir même de ce jour et le lendemain tombait une neige épaisse. Il avait été grand temps de poser la pierre angulaire, car les travaux ne purent se continuer de l'hiver. De jour en jour, la neige vint tout ensevelir sous son blanc manteau. Heureusement le printemps cette année a été hâtif et de bonne heure on a pu reprendre l'œuvre interrompue. Dès le 7 avril, l'activité régnait sur le chantier ; tout faisait prévoir la fin, bien avant le temps fixé, lorsque la malheureuse grève, cette triste invention des temps modernes, est venue faire planer de nouveau sur nos matériaux inertes la solitude et le morne silence. Les journaliers exigeaient une augmentation de salaire. Heureusement les difficultés ont été vite aplanies et après neuf jours de chômage le travail reprenait. Depuis ce temps, pierre sur pierre, le couvent des Saints Stigmates s'est dessiné, aujourd'hui il est couvert et l'on travaille maintenant à l'intérieur.

Saint Joseph a présidé à tout. Dès le premier jour on a apporté sa statue sur le théâtre des opérations et c'est lui qui, à son gré et un peu au nôtre, a fait la pluie et le beau temps, — plutôt de la pluie que du beau temps — ménageant toutes les susceptibilités et toutes les nécessités. Il est resté là comme un gardien vigilant et fidèle, il mérite toute l'expression de notre vive reconnaissance.

Vous ne savez pas, mon Révérend Père, comment on coupe brusquement d'ampleur. Si on a un petit bois. Dans la forêt, nous avons une forêt solitaire, mais il faut que les arbres aient fait leur œuvre, nous avons vu les espèces : l'érablé, les pins, les sapins sont là côte à côte dans la forêt ; ils n'ont pas besoin de nous donner beaucoup. Nous devons nous occuper de la Jeune Lorette qui a besoin de plants nécessaires comme cette année, nous avons hâte de voir ces enfants, les fils des Récollets, me semble que l'on

Je dois ajouter quelques générations, l'hospitalité à ces enfants franciscains où est le temps des années, la franche pratiquée

Mais tout cela, matérielle, il faut à s'y épanouir ; on s'échappera de la ville de Québec.

En attendant nous avons des bienfaiteurs qui ont besoin d'habiter. Tout n'est que du travail accompli, venir comme nous, venir à notre aide.

Très humblement
Père